

l'Humanité

« Le roi se meurt » au théâtre des Gémeaux : une réinterprétation grinçante du classique de Ionesco sur la mort inéluctable

Christophe Lidon met en scène cette œuvre maitresse d'Eugène Ionesco qui conte les derniers moments du règne de Bérenger 1er, monarque fictif dans un monde qui chavire.

Culture et savoir Publié le 20 novembre 2025 Gérald Rossi



Au théâtre des Gémeaux, la troupe dirigée par Christophe Lidon joue « Le roi se meurt », une mise en scène qui explore la fin inévitable du roi Bérenger. © Barbara Buchmann-Cotterot

Jouée pour la première fois en décembre 1962, « Le roi se meurt » d'Eugène Ionesco est une des pièces les plus célèbres de l'auteur de « *La Cantatrice chauve* », « *Rhinocéros* », « *Les chaises* », etc. Pendant longtemps, elle été peu donnée, sauf par Michel Bouquet qui participa avec de jolies distributions à trois créations, en 1994, 2005, 2010.

Cette saison, deux intéressantes productions se succèdent. Il y a quelques semaines, au théâtre de l'Épée de bois, Jean Lambert-wild avait emmené sa fine équipe dans l'univers du cirque. Cette fois, c'est Christophe Lidon qui met en scène ce roi en fin de course dans la salle des Gémeaux Parisiens.

La pièce est un bel exemple [du « théâtre de l'absurde » cher à Ionesco](#). Théâtre qui dans la première partie du XXe siècle a rompu avec la tradition plus classique de la tragédie ou de la comédie pour introduire des aspects détonants. « *En attendant Godot* », de Samuel Beckett, en est un autre exemple.

Une pièce entre humour et drame sur la fin de Bérenger

Le parti pris de Christophe Lidon respecte la règle, tout en renforçant l'aspect humain, presque domestique de l'affaire. Le roi Bérenger 1er ne va pas bien et inexorablement il mourra. Sans doute bientôt, et plus la fin de la pièce approche, plus ce sera inéluctable.

Pour autant, et alors que son pays s'enfonce dans un gouffre fatal et infini, Bérenger ne veut pas admettre que sa fin est proche. En dépit des assurances de son médecin (à la fois astrologue, bactériologue et bourreau). Ses deux épouses de reines, la première, toujours au palais, et la seconde, n'en font pas mystère non plus. Sans convaincre le monarque en pyjama.

Au delà des ressorts comiques, le metteur en scène a voulu privilégier l'aspect humain de l'affaire. Personne, hors de la scène, ne sait à quelle heure ni quel jour la machine s'arrêtera de fonctionner. Mais chacun sait que cela adviendra. Qui souhaite en finir au plus vite ? Pas grand monde...

Les comédiens, Valérie Alane, Chloé Berthier, Thomas Cousseau, Armand Eloi, Vincent Lorimy, et Nathalie Lucas sont cette petite troupe qui entoure le monarque. Les murs se fissurent, mais la pompe royale est maintenue, vaille que vaille. A noter aussi la bande son très soignée de Cyril Giroux.

Avec en avant propos la rumeur d'un orchestre qui s'accorde. Quand Bérenger entre en scène, il est pieds nus, les pantoufles à la main. Plus rien ne va dans ce palais où le chauffage est lui aussi aux abonnés absents. C'est bien le début de la fin.

« Le roi se meurt » jusqu'au 6 février 2026 au théâtre des Gémeaux, 15 rue du Retrait, Paris 20e; renseignements 01 87 44 61 11 et theatredegemeauxparisiens.com.